

Hrushevsky Mykhailo, **History of Ukraine-Rus'**, F. E. Sysyn (ed.), t. 3, **To the Year 1340**, trad. de l'ukrainien par Bohdan Strumiński, Edmonton – Toronto, Canadian Institute of Ukrainian Studies Press, 2016, xciv, 651 p.
ISBN 1-895571-22-7 (set), 978-1-894865-45-6 (v. 3)

Ce volume contribue à combler le fossé entre les deux parties déjà publiées de la traduction anglaise, le récit des origines, évoquées au t. 1 et « l'Âge des cosaques », traité dans les tomes 7 à 10. Il fait émerger deux ensembles territoriaux au sein de la Rus' qui n'est pas encore Ukraïna. Le premier est la principauté de Galicie-Volhynie qui connaît son heure de gloire aux XIII^e-XIV^e siècles, avant d'être démembrée; Hrushevsky lui consacre une centaine de pages (ch. 1). Le deuxième ensemble, moins homogène, est défini par l'A. comme « la Région du Dnepr », avec les pays de Kiev, de Černihiv, Brjansk et Perejaslav, auxquels sont dévolus une quarantaine de pages (ch. 2). Les deux autres chapitres du volume brossent un tableau approfondi du système politique et social des pays de la Rus'-Ukraine du XI^e au XIII^e siècle (ch. 3, 110 pages) et de la vie quotidienne et culturelle (ch. 4, 130 pages). Comme l'indiquent les éditeurs (p. xviii), la version traduite ici en anglais est celle de la seconde édition de Hrushevsky, publiée à L'viv en 1905, pour laquelle il avait effectué d'importants changements par rapport à la première, datant de 1899. Hrushevsky avait enrichi son volume de 38 notes fouillées concernant des personnages, des événements, mais aussi l'éducation, le droit, l'art, la littérature de ces époques et ses différents genres ou registres, les auteurs et, bien entendu, le très fameux *Dit de la campagne d'Igor*. Chacune de ces notes est complétée par des mises à jour auxquelles ont contribué Volodymyr Aleksandrovych, Charles J. Halperin, Maryna Kravets, Christian Raffensperger, Robert Romanchuk, Bohdan Strumiński (†, par ailleurs auteur de la traduction du volume), Leontii Voitovych et Tomasz Wiślicz. On remarque que pour la note 38 ayant trait aux polémiques concernant l'authenticité du *Slovo d'Igor* et la figure énigmatique de Daniel le Reclus (Danyil the Exile), les ajouts sont signés par trois auteurs qui se prononcent séparément sur ces questions.

L'appareil critique met à la disposition du lecteur, outre les index et une bibliographie récente, un glossaire (p. lxxiii-lxxv), quatre cartes complétées par une discussion sur la localisation de certains toponymes mentionnés dans les sources médiévales (p. lxxxiii-xciv), une généalogie commentée de la descendance du prince Roman Mstyslavyč de Galicie (p. 525-527), ainsi qu'une table des souverains (p. 592-608) qui inclut non seulement les princes de Kiev, Galicie, Volhynie, Černihiv, mais aussi ceux de Novgorod-

la-Grande, Vladimir-Suzdal' et Moscou. Les khans mongols ne sont pas oubliés, ni les empereurs, byzantins ou romains-germaniques, ni les rois de Pologne, Hongrie, Bohême, ou même d'Angleterre, de France ou de Suède, les grands-ducs de Lituanie, ou les grands-maîtres de l'ordre des chevaliers teutoniques.

Deux articles analysent la signification de ce volume 3. Svitlana Pankova, « Volume 3 of the History of Ukraine-Rus' in Mykhailo Hrushevsky's Creative Laboratory » (p. xxiii-xxvii) rappelle que Hrushevsky, aux yeux de ses contemporains assumait depuis L'viv (à l'époque Lemberg, en Autriche-Hongrie) le rôle d'un Taras Ševčenko du ^{xx}e siècle et contribuait à bâtir la « Seč littéraire » de son temps, autrement dit à construire une citadelle de la pensée nationale ukrainienne, hors de l'emprise de la Russie tsariste. Entre 1898 et 1900, il tient cette promesse en publiant trois volumes de sa monumentale *Histoire de la Rus'-Ukraine*. S. Pankova nous donne des indications précises et précieuses sur le destin des archives de Hrushevsky, en partie perdues, prises par les Nazis, restituées après la Seconde Guerre mondiale, déposées à la Division spéciale des Collections secrètes des Archives centrales d'État de la RSS d'Ukraine (p. xxv). Elle souligne à quel point l'A. tenait à être au courant des publications les plus récentes, y compris quand il était très difficile de se les procurer, s'adressant directement à ses collègues de l'Empire russe, comme Ivan Lynnyčenko de l'université d'Odessa, ou Aleksandr Lappo-Danilevskij, de l'Académie des sciences de Russie. Il n'hésite pas non plus à faire connaître ses vues à l'étranger, comme à la faveur d'un séjour à Paris où il donne des cours en avril-mai 1903. On peut regretter que le projet de publier à l'époque une traduction française de ses leçons n'ait pas abouti (p. xxxv). Du côté russe, Hrushevsky est aussi à l'affût de la moindre faille dans la censure sourcilieuse du régime tsariste et réussit à profiter de la brève bouffée de permissivité due au passage au ministère de l'Intérieur de Petr Svjatopolk-Mirskij (août 1904-janvier 1905) pour obtenir une permission d'exporter en Russie ses trois volumes déjà parus, mais c'est alors que l'A. constate que leur première édition est déjà épuisée, ce qui motive la préparation d'une deuxième... Pendant ce temps, la recherche scientifique entre, comme souvent, en conflit avec les autres activités qu'il faut « pousser de côté ». C'est ainsi que Hrushevsky donne sa démission de la société savante Taras Ševčenko en juillet 1901, parce qu'il s'oppose à sa transformation en un parti politique. Cette retraite temporaire lui a peut-être permis de mieux peaufiner la seconde édition de son volume 3. La visite du « laboratoire de l'historien » à laquelle nous convie S. Pankova est rendue possible par l'existence de deux sources particulièrement éclairantes : le journal de Hrushevsky pour l'année 1905, et l'exemplaire d'éditeur de la première édition, annoté et corrigé sur le marbre pour la seconde. On peut ainsi suivre toutes les phases de la révision, jusqu'à la publication, le 20 octobre a.s.

Volodymyr Aleksandrovyč aborde sous un autre angle la même problématique avec « The Unparalleled Significance of Volume 3 in Hrushevsky's History of Ukraine-Rus' » (p. xlviii-lxxii). En effet, aux yeux de Hrushevsky (et visiblement d'Aleksandrovyč), la principauté (puis royaume) de Galicie-Volhynie prolonge pleinement la tradition socio-politique de la « grande puissance » kiévienne, tout en la renouvelant profondément. Il n'est pas fortuit que Hrushevsky ait écrit et professé ses vues dans la Galicie autrichienne qui représentait, elle aussi, un autre avatar de « younger, western Ukrainian state formation » (p. xlix). Le prince Roman Mstislavič (Roman Mstyslavych) et son fils Daniil

Romanovič (Danylo Romanovych), qui recevra du pape une couronne royale en 1253 sont les figures fondatrices de cette Galicie-Volhynie. Le jugement de Hrushevsky sur Daniil, lui reprochant notamment une politique étrangère incohérente, est discuté par Aleksandrovych qui se montre plus indulgent. Pour les terres de la « région du Dnepr », le débat sur l'étendue de leur dévastation est toujours d'actualité, même si les historiens de la Russie moderne insistent beaucoup moins qu'en 1900 sur la ruine de Kiev après 1240 qui aurait provoqué un exode massif des populations vers les terres de la Souzdalie, au nord-est, s'accompagnant du transfert des traditions politiques héritées de Vladimir et Jaroslav le Sage. On est frappé, à chaque page, par la perspicacité de Hrushevsky, la persistance avec laquelle il suit le fil de son exposé tout en se gardant sur sa droite du silence des sources (« A lack of information », p. 106), ou de leurs exagérations (« Hyperbolism in the narratives about the Tatar devastations », p. 107), et en se gardant sur sa gauche des travaux dont l'autorité obscurcit parfois la connaissance réelle des faits (« Theories about a complete devastation of the Dnipro region »... « The Tatar destruction in reality », p. 109). Dans son excellent volume de la *Longman History of Russia*, écrit en 1983, John Fennell procède exactement de la même manière pour étudier l'impact de l'invasion tatare, en se concentrant davantage sur les territoires de Vladimir-Suzdal' et de Novgorod-la-Grande⁶. L'étude sociale, culturelle et artistique de la période, reposant souvent sur un matériel réduit, est globalement juste, même si de nouvelles découvertes permettent de nuancer sur certains points l'exposé de Hrushevsky.

Robert Romanchuk, dont on avait déjà remarqué les recherches sur l'École de Beloozero au xv^e siècle⁷, referme le volume par un appendice intitulé « Writing, Reading and Rhetoric: 'Lettered Education' in Kyivan Rus' » (p. 511-524). Il brosse un tableau précis de l'enseignement des lettres et de la « grammaire », tel qu'il existait dans la Rus', en insistant sur la différence entre l'enseignement primaire, relativement répandu, qui permettait à ceux qui l'avaient reçu de déchiffrer et de noter des textes simples ou bien connus (comme les versets du Psautier) et l'enseignement secondaire qui donnait éventuellement l'accès au patrimoine byzantin dans sa version slavonne et offrait à un petit nombre la possibilité de l'enrichir. Cette distinction, est importante, même si la limite entre les deux stades est peu claire, du fait du caractère très informel de l'éducation. Il faut en effet renoncer à l'idée qu'existaient des institutions dédiées (*učilišča*), malgré ce que peuvent affirmer des témoignages bien postérieurs ; en réalité : « une école, c'était un maître » (p. 513). L'article est plus critique que les précédents envers le maître Hrushevsky. Il lui reproche non seulement de ne pas faire la distinction entre les deux niveaux d'éducation (p. 512, renvoyant à la p. 346 et suiv.), mais aussi de donner une image erronée de la culture de la lecture de la Rus' de Kiev, tout autant que de son éducation « classique » (p. 517). En ce domaine, les avancées réalisées dans la compréhension de la culture livresque médiévale, qui est orale, vocale, et non silencieuse (p. 518), même quand elle est solitaire, permettent de rectifier plusieurs passages du chapitre 4 de Hrushevsky. Ce nouvel examen s'applique en particulier au patrimoine écrit attribué à Cyrille de Turov qui fait par ailleurs l'objet de la note 35 (p. 492-494,

6. John Fennell, *The Crisis of Medieval Russia, 1200-1304*, London – New York, Longman, (Longman History of Russia 2), 1983.

7. Robert Romanchuk, *Byzantine hermeneutics and pedagogy in the Russian North : monks and masters at the Kirillo-Belozerskii Monastery, 1397-1501*, Toronto – Buffalo – London, University of Toronto Press, 2007, voir notre compte rendu dans la RES, t. LXXX, fasc. 1-2, 2009, p. 223-226.

en référence aux p. 360 et suiv. du texte de Hrushevsky). Si les éditeurs du volume citent la traduction de S. Franklin, ils ne mentionnent pas, en revanche, les doutes que ce dernier exprime quant à l'existence réelle du moine (ou de l'évêque) Cyrille de Turov, qui pourrait n'être qu'une « fiction réconfortante »⁸. C'est là l'une des difficultés supplémentaires de la tâche de ceux qui traitent du patrimoine textuel de la Rus' : à côté d'œuvres traduites, mais adaptées selon les principes de la « tradition ouverte » (art. Romanchuk, p. 511), alors en vigueur chez les lettrés, on trouve des œuvres originales, même si elles sont garnies de citations, de motifs et de formules déjà connus. La tradition locale les ordonne parfois, au fil des siècles, en des corpus dont la paternité est attribuée à un même auteur, sans qu'aucune pièce particulière puisse lui être attribuée de manière irréfutable (Franklin, p. lxxv). C'est ainsi que face à Jean Chrysostome s'élève le « Chrysostome de la Rus' », Cyrille de Turov, auquel deux Vies seront dédiées, puis dont un sermon sera imprimé dès 1569, à L'viv, par Ivan Fedorov.

Pierre GONNEAU

EPHE – Université Paris-Sorbonne